

Sortie théâtre Richard II de William Shakespeare, théâtre du Gymnase, mise en scène de Guillaume Sévérac-Schmitz

Richard II est un **drame historique** écrit par Shakespeare en 1595. L'action se déroule en 1498. Cette pièce d'inspiration historique raconte la vie et la mort de Richard II. Comme dans ses autres pièces historiques, Shakespeare met en avant *l'hubris* du roi et le juste châtement qui vient châtier son orgueil.

Cette pièce peut servir d'exemple pour montrer que le théâtre est un "**Art total**" comme le disait Larthomas. Cet art total unit :

- le dramaturge
- son traducteur qui cherche à moderniser certains passages du texte (Richard II hurle à son oncle "crève" au lieu de "meurs", ce qui est plus violent)
- le costumier. Là, les costumes sont parfois contemporains parfois des clin d'œil au XVIe (robe de la reine).
- L'éclairagiste
- L'ingénieur du son, responsable de la diffusion de la bande-son
- Le responsable des effets spéciaux : fumée sur scène, pluie...
- Le metteur en scène qui choisit les décors, fait des propositions aux acteurs quant à leurs déplacements sur scène, etc.
- Les acteurs qui se mettent même à danser de façon moderne à un moment donné

Reste les décors réduits à un fond noir... mais peut-être pour mieux mettre en avant le texte modernisé de façon très efficace et servi par des acteurs excellents.

Les choix faits permettent d'accentuer les émotions du spectateur :

- **terreur et pitié** naissent de la vue du sang sur scène. La 1ère scène de la pièce nous met face à un homme nu - l'oncle de Richard II. Il est assassiné dans son bain. Des jets de sang envahissent la scène. Le sang restera présent pendant toute la pièce sur le sol et sur un drap qui sera hissé face à nous. Le règne de Richard II est alors associé au **sang**. L'hubris du roi le conduit à sa perte et c'est sous la **pluie** sur scène que le roi se retrouve déchu. La **musique** participe de ces sentiments de terreur et de pitié qui nous envahissent. Le rock électro laisse parfois place à de la musique classique, notamment pendant la scène de deuil de la tante de Richard II.
- Toutefois, l'illusion théâtrale est dénoncée dans le même temps, d'une part dans l'exagération du sang qui gicle abondamment, d'autre part parce qu'un des personnages dit en substance à un moment donné à tel autre personnage qu'un troisième est déjà mort, « il a été égorgé dans la scène précédente »...



- **Le rire** est lui aussi présent dans les tragédies de Shakespeare. Il est porté par le personnage de la seconde tante du roi qui lui demande à corps et à cris d'épargner son fils qui a voulu le trahir. Elle relève du **comique de caractère**, comme le remarque sur scène son mari et comme le laisse surtout entendre son jeu (elle surjoue). Le rire surgit aussi quand les acteurs choisissent de **rompre l'illusion théâtrale**, comme nous venons de le dire, et de se promener au milieu du public / peuple.

Les choix du metteur en scène sont parfois **symboliques** :

- une **véritable dramaturgie de l'objet** est associée à la couronne que Richard II et le futur Henry IV se disputent. La couronne est omniprésente. Il en est de même du spectre qui en tombant brutalement - et associé à un son violent - décide du sort du futur Henry IV.
- Le roi se déplace parfois sur une sorte de **tour métallique** censée traduire sa suprématie.
- La violence passe par le positionnement des voix, les corps à corps, la musique, le sang sur scène...
- La fumée permet de traduire la présence d'un **univers onirique** alors que la Reine est plongée en plein rêve et imagine le futur Henri IV en train de la convoiter, ce qui aura vraiment lieu. .. mais intervenant aussi entre les scènes, elle est peut-être la métaphore de « enfumer les spectateurs », c'est-à-dire leur faire prendre des vessies pour des lanternes (rupture de l'illusion théâtrale).

Le théâtre ne cesse d'être mis en abyme dans cette mise en scène :

- nous sommes renvoyés à notre statut de spectateurs à plusieurs reprises : il arrive que la salle soit éclairée; les acteurs s'adressent à nous.
- la passation de couronne est vécue comme une passation de rôle. Richard II passe du 1er plan à l'arrière-plan, du rôle principal au rôle secondaire. .. et là encore l'illusion théâtrale est rompue puisque un acteur déplore qu'à partir de ce moment, le rôle principal étant mort, les spectateurs risquent de s'endormir car les rôles secondaires ont moins d'intérêt à leurs yeux...



Il faut louer le travail de mise en scène et le jeu des acteurs : ils sont remarquables en tous points. Le personnage de Richard II, dans son caractère à la fois fantasque, versatile, flamboyant dans sa parole, autant qu'il peut être rappelé au principe de réalité et perdre de sa superbe, représente bien le théâtre de Shakespeare.

La mise en scène, « moderne » en ce que toutes les conventions paraissent voler en éclats(?)/fumée(?), souhaite sans doute dire au public que ce qui se passe sur scène se retrouve dans la vie : argent, pouvoir, trahison, lâcheté, ruse, asservissement, etc. sont dans la nature humaine et ressemblent à ce rideau de fumée... l'homme passe-t-il son temps à « enfumer l'autre » pour sa « gloire » personnelle ? ... mais n'oublions pas que le mot « gloire » a pour anagramme « rigole » (à la fois humour, *on rigole*, et ruisseau, *dans la rigole*). La gloire est alors beaucoup moins *glorieuse*... On rit, certes, mais ne fait-on que rire ?...